

La tête de la statue de bronze du roi Thrace Seuthès III

Un cas historique de chirurgie maxillo-faciale au cours de l'Antiquité

ESAÙ DOZIO
GUIDO VON ALLMEN

Correspondance
Lic. phil. Esaù Dozio
Archéologue
Istituto Svizzero di Roma
00187 Rome

Dr Dr Guido von Allmen
Spécialiste en chirurgie
maxillo-faciale
Via Magoria 5
6600 Locarno

Traduction Jean-Jacques Gindrat

Le tumulus (tertre funéraire) de «Golijama Kosmatka», où des fouilles ont eu lieu au cours de l'automne 2004, est l'une des plus importantes découvertes archéologiques des dernières années sur le continent européen (KITOV 2005a, KITOV 2005b). L'intérêt de cette découverte ne se limite pas à la très grande valeur artistique des objets découverts dans ce site de fouilles situé à proximité de Kazanlak, dans la Bulgarie centrale actuelle, mais également à son importance historique. C'est la

première fois qu'il est possible de mettre en relation un monument funéraire aussi considérable avec un roi Thrace bien connu et désigné précisément par son nom. Le nom «Seuthès», écrit au génitif, peut être lu sur le casque trouvé dans la chambre funéraire, ainsi que sur deux récipients en argent, ce qui permet d'attribuer ces objets et le lieu d'inhumation à ce souverain (KITOV 2005a), dont le règne se situe autour des années 320–280 av. J.-C.

L'authenticité de cette attribution est également confirmée par la tête barbue en bronze découverte devant la tombe, au pied du remblai du tumulus (KITOV 2005a, KITOV 2005b, KITOV 2006, VAN DER MEIJDEN 2007). En effet, son profil correspond très bien à celui figurant sur des pièces de monnaies de la même époque (KITOV 2005a, page 93). La tête de bronze a été découverte devant la façade du tombeau: elle était redressée, calée par des blocs de pierre et présentait des traces nettes d'une séparation ayant eu lieu volontairement par rapport au reste de la statue (au sujet de l'état des lieux, voir KITOV 2005a, page 68). La raison de la décapitation de la statue de bronze est probablement en relation avec la pratique de rituels orphiques. En effet, on admet que le tumulus avait servi de temple dans un premier temps et qu'ultérieurement il a été transformé en sépulture. C'est seulement au cours de cette seconde phase que le mobilier funéraire a été déposé dans la chambre la plus interne. Par la suite, la totalité de la structure de la tombe a été rendue inaccessible par la condamnation des portes et la destruction du passage d'accès et finalement entièrement recouverte de terre. On peut considérer que la tête de bronze est l'œuvre d'un maître grec et qu'elle compte, par sa qualité, parmi les exemples les

plus parfaits de l'art grec de la sculpture dont nous ayons connaissance. De même que plusieurs éléments du mobilier funéraire, elle atteste des contacts très étroits entre les régions grecques proches et les tribus Thraces établies dans des territoires appartenant aujourd'hui à la Bulgarie. Il est probable que la statue intacte, probablement commandée par le roi à un artiste grec établi en Thrace, se trouvait du temps de Seuthès à Seuthopolis, la capitale fondée par lui. C'est à cet endroit qu'a été découvert un socle qui a pu porter la statue de bronze dont il est question ici (DIMITROV & ČIČIKOVA 1978, KITOV 2005a).

La tête de bronze, tant chronologiquement que du point de vue stylistique, peut être au mieux comparée avec la tête de philosophe attribuée au sculpteur Silanion et découverte à Antikythera (SMITH 1991, MORENO 1994). Cette dernière présente de grandes similitudes avec la tête de Seuthès III dont il est question ici, en particulier pour tout ce qui concerne la reproduction de la surface du visage.

Lorsqu'il examine soigneusement cette tête, l'observateur pourvu d'un sens clinique pointu va être frappé par une asymétrie nette de la partie moyenne de la face avec un enfoncement de la proéminence de la pommette gauche et une énéph-



Tête de bronze de Seuthès III

talmie qui en résulte, de même que par un globe oculaire gauche légèrement tombant et une petite cicatrice cutanée

hypertrophique au niveau de la pommette. En association avec le strabisme divergent, que l'artiste, grâce à beaucoup de sens de l'observation et de savoir technique, a su rendre dans tous ses détails aussi proche de la réalité, ces constatations pathologiques au niveau de la face correspondent sans ambiguïté au diagnostic d'une fracture avec dislocation de la partie latérale de la pommette ou fracture de l'os zygomatique gauche avec *blowout* du plancher de l'orbite.

Le traumatisme subi au niveau du squelette de la face, qui a entraîné les conséquences anatomiques décrites plus haut et que l'artiste a su représenter avec tant de précision, peut être mis en relation avec les autres objets découverts lors de la fouille et la situation politique générale de cette époque. Le casque faisant partie du mobilier funéraire présente au niveau supérieur de sa partie latérale gauche un dégât par déchirure résultant apparemment d'un coup d'épée et qui a déjà été visiblement refermé par des réparations exécutées au cours de l'Antiquité (VAN DER MEIJDEN 2007, page 161). De telles suites de combats peuvent être mises en relation avec la situation politique tendue de la Thrace au début du III^e siècle av. J.-C. Après la mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.), qui avait conquis les territoires Thraces (347–340 av. J.-C.), son commandant en chef et gouverneur en Thrace, Lysimaque, s'est fait désigner souverain légitime de cette région, à la suite de quoi les chefs locaux de tribus (parmi lesquels se trouvait également Seuthès III) se soulevèrent contre lui (CARY 1951).

La déformation de la face décrite plus haut et nettement reconnaissable sur la reproduction (fig.), de même que la déchirure réparée du casque peuvent vraisemblablement être considérées comme des conséquences de l'agitation politique et des événements violents attestés historiquement entre Seuthès III et Lysimaque. Le maître grec dont le nom ne nous est pas parvenu mérite toute notre admiration, lui qui a su si bien rendre les traits du visage de Seuthès III marqués par les conséquences du traumatisme, puisque, grâce à lui, il est ainsi possible d'attester ce que l'histoire nous enseigne par des confirmations provenant de la science médicale.